

81
n.º 228 Rio-de-Janeiro le 19 Septembre 1822.

A. S. Ex.º d'Empereur Le Vicomte de Castro-Alencar,
Ministère des affaires étrangères.

Empereur

Je profite avec empressement du départ pour le
Floure du trois-mâts paucari, la Claudius, afin de
transmettre ci-joint à V. Ex.º la série des journaux
de cette capitale et le résumé des événements qui ont eu
lieu.

J'avais entièrement présumé V. Ex.º qui à l'arri-
vée en cette capitale de la nouvelle qu'on faisait à Lisbonne
sur quelques armemens entre le Brésil on s'était hâté d'
expédier à S. Paul on se trouvait le Prince un message
afin d'en répondre S. M. et l'engage à revenir ici le plus
promptement possible. Le Prince a donné encore en cette
occasion une nouvelle preuve de son activité et de sa force
physique; il est arrivé dans la soirée du 14 de ce mois à sa
résidence de Boa Vista n'ayant employé que cinq jours
pour faire ce trajet d'environ cent lieues, à cheval mal-
gré une pluie entremêlée et le mauvais état des routes.

Après avoir vu un moment son épouse et ses en-
fants, il s'est rendu en ville est entré chez M. d'Andra-
da et a conféré longuement avec ce Ministre.

Le lendemain 15 dans la matinée, plusieurs em-
ployés se sont empressés de se rendre au château de Boa
Vista pour complimenter S. M. et ils ont été surpris
qu'à S. Paul le Prince avait été de son chapeau la
cocarde nationale qui fut adoptée par les Cortès et qu'il s'
était arrêté portant sur le bas un cocarde de Hubau sur
avec la légende en métal doré l'indépendance ou la mort.
Ils se sont empressés d'arracher aussitôt de leur chapeaux
et chargés la cocarde et c'est ainsi qu'ils ont été présentés
au Prince et qu'ils lui ont baisé la main. Le détache-
ment qui était de service au Château, composé de troupes
de S. Paul avait déjà arraché également ses propres cocardes
et on assure que plusieurs de ces militaires se sont foulés

aux pieds D^e D^e dans l'après midi de ce même jour
 j'ai été à la promenade publique et j'ai remarqué par-
 mi les promeneurs un grand nombre de militaires
 en tenue mais tous étaient sans la cocarde nationale
 et avaient le ruban vert au bras: je suis persuadé qu'ils
 auraient bien désiré arborer également la cocarde d'or
 de mai la brievedé du temps et l'indolence des ouvriers
 ont du s'y opposer; le lendemain tous les bourgeois et
 même les enfans avaient la cocarde verte au bras.
 tout cela s'est fait sans le moindre ordre ou avis préalable.

On a bien vu en Europe et en Espagne des chan-
 gement tout aussi subits de cocarde, mais c'était un parti
 ou faction qui agissait, et il est à déplorer qu'un Prin-
 ce Royal étaye d'un Conseil d'Etat et de cinq évêques
 n'ait pu saisir les traces de ces révolutionnaires
 obscurs. Nous sommes au 19 du mois, le Prince est
 arrivé le 14 et non seulement nul acte public nulle
 décision officielle n'a rien prescrit à cet égard, mais
 même il faut remarquer qu'aucun journal n'a in-
 séré d'article qui parle de ce changement. outre cette con-
 sideration importante il est naturel de craindre que le
 manque de publicité de cette mesure n'expose des indi-
 vidus à des rixes soit en cette capitale, soit dans les villes
 ou la nouvelle se propagera sans être accompagnée d'au-
 cun document officiel et sans même le moindre avis
 authentique. au reste on n'a pas fait de changement
 aux drapeaux des Régimens et le Pavillon du Royaume
 qui est toujours arboré sur les Ports de cette rade.

Le 12 de ce mois le confesseur de la Princesse Royale
 a reçu un ordre signé par le chancelier de l'intérieur qui le
 présentait que ses fonctions de confesseur de la Princesse ce-
 raient ce jour et qu'il eût à retourner en Portugal le plus
 promptement possible et on lui a expédié en même temps
 son passeport. Cet ecclésiastique est un homme de bien et il
 est très attaché à la Princesse Royale; je ne doute pas ce-
 pendant qu'il ne se soit expliqué avec discrétion en

parleurs de relations présentes du Portugal avec le Brésil.

Malta